



La fête scolaire

ou comment
nous avons préparé un spectacle
avec nos élèves.

Cet article ne vise qu'à indiquer la démarche pédagogique suivie, en ce qui concerne les conditions pratiques et les résultats obtenus il faut se reporter à la revue *Art Enfantin et Créations* No 74.

Ce travail a pour cadre une école rurale à deux classes recevant des enfants de 5 à 12 ans.

Premier temps : recherche sauvage

- Des groupes mixtes (grands et petits) se constituent par affinités, délimitent leur champ d'opération dans la salle des fêtes, cherchent des idées, commencent à les jouer entre eux.
- De retour en classe, puis le lendemain et les jours suivants, des textes sont écrits et proposés par les enfants « pour être joués ». Des dessins représentent des personnages que les enfants aimeraient incarner.
- Certains proposent de reprendre des jeux scéniques des deux trimestres précédents.

Je groupe toutes les propositions dans un dossier.

Deuxième temps : présentation des « idées »

- Beaucoup des choses trouvées sont du « déjà fait » ou du « vulgaire », d'autres sont assez poétiques mais tournent court, comportant déjà leur conclusion. Impossible de travailler là-dessus.
- Pourtant les enfants s'en amusent beaucoup, mais ils ne peuvent fixer leur choix sur l'un ou l'autre des sujets présentés.
- Nous retenons trois ou quatre idées cependant :
 - les pompiers,
 - une bagarre,
 - le mariage (avec grand messe),
 - le petit nuage.

parce qu'elles ont « passé la rampe ». elles ont été comprises (bonne diction, bon placement des enfants sur la scène, action claire et précise).

André et moi nous demandons si nous n'avons pas été trop optimistes en espérant que le goût et les aptitudes des enfants en matière de théâtre s'étaient un peu développées en cinq ans ! Car ce qui les amuse, ce qui leur plaît toujours, ce qui soulève

leurs applaudissements, c'est le coup de pied au derrière, la grossièreté, les flons flons, le triomphe du plus fort.

Troisième temps : travail des quatre projets retenus

- Il s'agit maintenant d'étoffer ces séquences car elles doivent répondre aux impératifs de notre spectacle :
 - employer tout le monde,
 - durer un certain temps,
 - avoir une intrigue pour intéresser les spectateurs.
- Il s'agit aussi de ne pas décevoir ceux qui tenaient à leur projet et n'ont pas été choisis. Aussi chacun est libre :
 - de retravailler son projet,
 - de se faire employer dans une des pièces choisies,
 - de trouver autre chose.
- Au bout de quelques jours de travail (à raison d'une demi-heure par jour) tous ont trouvé un rôle, quelquefois à la demande des auteurs, quelquefois en créant un rôle nouveau dans une des pièces.
- Les pièces se sont un peu améliorées par l'apport des nouveaux venus et surtout par une structuration meilleure de l'espace-scène.

Quatrième temps : il faut choisir une seule pièce

- Nouvelle présentation, il faut choisir sans vexer personne. C'est « Le petit nuage » qui l'emporte pour deux raisons. D'abord, imaginée et jouée par les grandes filles dans un style un peu mièvre, elle plaît beaucoup aux petits qui se sont raccrochés aux grandes en familles : « Moi je serai le bébé étoile, moi la petite fille étoile, moi le bébé lune... » etc.

L'argument est mince, mais le sujet est ouvert : on peut y greffer deux des autres pièces (la bagarre et le mariage).

- Seuls les « pompiers » sont déçus, ce sont les grands garçons, ils tiennent à leurs rôles. Les filles les convaincront à demi en leur proposant d'être les papas (elles étant les mamans). Au bout d'un temps d'hésitation, pris par le jeu, ils accepteront mais tout de même ; leur rôle sera mineur dans la pièce. L'un de ces garçons par contre dessinera les décors.

Cinquième temps : travail de la pièce

- a) **Distribution-création des rôles.** Chacun choisit son rôle. On en ajoute. En même temps jaillissent les idées :
- Moi je serais le bébé nuage et je naîtrais !
 - Moi je serais une planète méchante et je te mangerais !
 - Moi je serais un oiseau et je te délivrerais !

Moment d'improvisation collective pendant lequel je note.

- b) **Découpage en séquences** d'après la matière que nous avons et sans souci d'ordre ni de liaison entre elles pour l'instant :

- la planète enlève le bébé nuage,
- le nuage naît,
- les habitants du ciel dansent,
- l'oiseau sauve le nuage.

Les groupes se séparent et travaillent chacun dans leur coin.

Je note en passant près d'eux les trouvailles et les phrases que j'entends sans les interrompre.



Puis chaque groupe présente son travail aux autres : critique, suggestions, dialogue sont notés, repris.

A chaque fois il y a enrichissement de la séquence. A chaque fois les places sont redéterminées, les remarques faites : « Parle plus fort, regarde vers nous, ne cache pas l'oiseau, on ne le voit plus... » par les spectateurs.

- c) **Organisation du scénario.** Il faut mettre au point la liaison entre les séquences mais d'abord déterminer leur ordre. Puis on se préoccupe de se faire comprendre : Comment ça peut naître un nuage, qu'est qu'il faut pour cela ? Les planètes il leur faudrait un nom ! Comment l'oiseau fait-il connaissance du nuage ? Pourquoi la planète Mars veut-elle prendre le petit nuage ? Etc.

Ces questions sont distribuées à des volontaires qui se chargent d'écrire les textes explicatifs. Ainsi sous forme de chanson ou sous forme de dialogue s'élaborent les scènes un et deux de l'acte un et la scène un de l'acte deux.

Les autres dialogues s'improvisent, s'enrichissent des suggestions des spectateurs, évoluent à chaque répétition.

Je n'écris le texte définitif qu'après que les dialogues aient été, oralement, à peu près fixés et lors des dernières répétitions, je ne souffle pas le texte, ce qui laisse encore une large part à l'improvisation.

Il y a des trouvailles nouvelles à chaque répétition et lorsque l'une a du succès, elle est répétée la fois suivante.

- d) **Les costumes.** Quelques-uns seulement ont été dessinés d'avance : celui de la Lune, celui de la planète Mars. Le décor aussi. J'ai acheté des tissus vaporeux et lumineux. C'est en les drapant sur eux-même qu'ils ont imaginé et choisi les costumes du Soleil, de l'étoile filante et des nuages en particulier.



Pour la rivière, la mer, l'étang, j'ai moi-même confectionné des tuniques classiques car nous n'avions plus d'inspiration ni guère de temps et puis les petits voulaient des robes longues.

C'est à ce moment qu'André a dit : « C'est trop classique pour une fantaisie comme celle-là, il leur faut des masques. »

Les garçons ont pris du carton, des craies, des ciseaux et les filles des élastiques et des aiguilles et en un matin les masques étaient faits.

- e) **La musique et la danse.** Les nuages devaient danser dans le ciel en introduction. Cette danse a été créée après la pièce elle-même, par le groupe des nuages sans intervention des autres.



J'avais moi-même choisi le disque pour le son cristallin, aérien de la harpe et la légèreté des notes. Les nuages ont construit là-dessus une danse descriptive avec gestes de pluie qui tombe, d'éclair qui zigzague, de gouttelettes qui s'éparpillent.

En danse libre nous avons souvent dansé sur des disques contemporains : ils nous ont fourni la musique de fond (bataille des planètes, enlèvement du petit nuage) et celle de la fête finale.

Pour le reste nous avons un dos de piano sur lequel, aux récréations Isabelle s'entraînait à déchaîner des orages, à perler des notes aiguës comme des rires, à parcourir tout l'océan des gammes.

Ce lui fut un jeu d'accompagner pendant leur progression sur la scène la famille Lune mélancolique, les capricieuses étoiles filantes, les grondantes planètes au mauvais caractère.

Sixième temps : la représentation

Ce jour-là, les enfants tout à leur jeu, improvisaient encore. Les voix étaient nettes, les places bien choisies, les visages expressifs. André avait mis en batterie des tas de projecteurs et jusqu'à la lumière noire ; toute la bande sonore était enregistrée. Les costumes chatoyaient de bleus, de jaunes, de roses et d'orangés.

Il y avait dans la salle, une cinquantaine de parents qui n'applaudirent qu'à regrets et n'ont jamais cru que c'étaient leurs enfants qui « *avaient inventé ça* ».

N.B. : Ce que j'ai pu faire de théâtre (et bien modestement) m'a servi à une chose : j'ai conscience que « pour passer la rampe » il faut que la communication se fasse clairement : netteté de diction, place des acteurs sur la scène, expression de tout le corps, précision du texte.

Jamais dans le travail que nous avons fait en tant qu'adultes nous n'avions procédé de cette manière empirique, bien que l'improvisation nous ait été permise du point de vue du texte et de la mise en scène.

Simone HEURTAUX
89 Jouy



Deux camarades, les correspondants des Heurtaux, ont eu le plaisir de voir ce spectacle. A la suite de leur récit, le groupe départemental I.C.E.M. 89 a demandé à l'école de Jouy de faire une seconde représentation. A cette occasion nous avons réalisé un document audio-visuel qui a servi à un groupe de travail au congrès d'Aix et nous avons pensé qu'il y avait là matière à publication tant dans *Art Infantin et Création*, en ce qui concerne le résultat final, que dans *L'Éducateur* en ce qui concerne la démarche de travail.

Bien entendu personne n'a eu l'idée qu'il pouvait s'agir là d'un modèle mais nous y avons vu le départ pour un certain nombre de thèmes de réflexions.

L'expérience de Simone ayant fait du théâtre amateur pour son compte n'aurait sans doute servi à rien sans les conditions favorables à l'expression libre que rencontraient les enfants de Jouy dans leur école. Mais on peut se demander si, sans cette expérience de la maîtresse, la richesse de l'expression libre aurait pu aller au bout, si les enfants n'ont pas pu arriver à une certaine qualité de geste, de pensée uniquement parce que les connaissances techniques de l'adulte leur ont permis de surmonter certains obstacles matériels pour se faire comprendre par leurs camarades assurant le rôle de spectateurs pendant les répétitions.

Ce travail nous entraîne bien loin du théâtre libre tel qu'on essaie de le pratiquer, en atelier, le plus souvent dans nos classes, sans viser à l'élaboration d'un spectacle. Bien sûr, il semble à première vue que ce spectacle final, cette fête « *hélas scolaire* » comme dit Bertrand soit un but contraignant qui brime la liberté des enfants. Simone nous dit les impératifs de durée, de participants, la nécessité d'être compris par des adultes (je crois qu'ils n'y ont guère sacrifié d'ailleurs)... Mais là encore je ne suis pas sûr que dans ce cas ces faits n'aient pas été des éléments bénéfiques qui ont permis de dépasser les petits jeux dramatiques du départ (ces jeux sont bien sûr indispensables et pendant longtemps avant de parvenir éventuellement à un spectacle construit et néanmoins créé par les enfants). Simone nous parle d'une histoire mièvre et plutôt réduite au départ et l'adjonction des autres groupes fait rebondir le thème. La nécessité d'être clairement compris, de faire quelque chose de cohérent implique la recherche des liaisons : comment l'oiseau et le nuage se connaissent... Le groupe d'enfants spectateurs joue un rôle primordial pour l'évolution du spectacle. Quand d'habitude, en classe, un groupe présente un jeu dramatique, la critique débouche rarement dans une reprise de la « *pièce* », il n'y a pas réinvestissement et dépassement, ce qui est nécessaire ici.

Le dialogue permanent entre le petit groupe qui crée une scène et l'ensemble des enfants qui joueront la pièce fait qu'il s'agit véritablement d'une création collective dans laquelle les adultes ont leur part, discrète mais efficace (voir l'intervention d'André pour les masques).

Sans m'étendre davantage, je pense qu'on trouve dans ce témoignage une image assez juste de notre pédagogie : expression individuelle, part du maître, spontanéité, socialisation, liberté, travail ; une certaine conception dynamique et dialectique de la culture.

Roger CROUZET
89 Lindry